

À la rencontre de Norval Morrisseau

Jean Malavoy

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malavoy, J. (2004). À la rencontre de Norval Morrisseau. *Liaison*, (123), 26–29.

À LA RENCONTRE DE NORVAL MORRISSEAU

L'OISEAU-TONNERRE-DE-CUIVRE DU CLAN DU HUIARD

OSA'WA PIKO'PINESI

Jean MALAVOY

IL Y A TRENTE ANS, j'arrivais à Wabigoon, petit village à la limite des terres humaines, à trois cents kilomètres au nord de Thunder Bay. J'étais professeur de français, langue seconde. La majorité de mes élèves étaient des enfants ojibways. C'est alors que Morrisseau est entré dans ma vie. Il venait de Sandy Lake, sur le bassin de la baie d'Hudson, près du 52° de latitude nord. Il tenait son nom d'un grand-père canadien-français qui avait épousé une autochtone d'Orillia : « *Mes paupières se ferment en serrant mon grand-père. Celui qui m'a tout appris, celui qui sait tout, celui qui, dès neuf ans, m'a conduit par la main le long des sentiers de plus en plus ardues de la société de Midawiwinn.* »¹ Tout Ojibway espère accéder un jour à la Grande Société secrète du Midawiwinn. Les shamans aux pouvoirs magiques y préparent l'accès : « *Je suis moi Shaman Ojibway, initié, ce que je sais, je le transmets.* » Le rôle du shaman consistait à transmettre la puissance et les forces vibrantes de l'esprit.

Norval Morrisseau est né à Sandy Lake en 1931. Il y passe son enfance, sa jeunesse, vivant de menus travaux. Il se marie à Harriet Kakegamic, qui lui donne cinq enfants. Il adore dessiner et peindre. Sur le sable ou la neige, il trace de sa main fine l'image qui s'ébauche en lui. Il peint sur l'écorce et le cuir fumé avec une aisance et une maîtrise de style étonnantes pour un autodidacte.

Pourtant, il rencontre la réprobation des siens, qui considèrent comme une trahison le fait qu'il livre aux non-initiés les fondements mêmes des secrets du Grand Peuple des Ojibways. Morrisseau cesse de peindre, atterré.

Il quitte Sandy Lake pour travailler dans les mines d'or de Cochenour, à côté du village de Red Lake. Là, il attrape la tuberculose et se fait soigner dans l'univers aseptisé d'un sanatorium de Thunder Bay. Une nuit, il reçoit en rêve la merveilleuse assurance d'une protection contre les forces hostiles qui

s'opposaient à sa libre expression. Il revient guéri à Sandy Lake. Alors commence une carrière fulgurante. Il décrira désormais les rêves et les mythes sacrés de son peuple des Grands Ojibways, avec cette faculté magique de livrer, en quelques coups de crayon, le côté intrinsèque des êtres et des choses : « *Le feu crépite et danse à son rythme et je lui ressemble. Mes mains possèdent les couleurs, les rythmes, les sursauts, les danses et les sarabandes de ces bois enflammés qui attirent mon œil et tendent mon esprit comme une peau de tambour.* »

En 1962, Jack Pollock organise une exposition de Norval Morrisseau à Toronto. Lors du vernissage, il vend toutes ses toiles. C'est la consécration immédiate. Dans le *Globe and Mail* du 25 août 1962, Pearl McCarthy écrit : « *On reste stupéfait du génie de*



Morrisseau à unifier ou à briser l'espace dans ses dessins, et de la sûreté de son tracé. » Ensuite, se déroule un parcours exceptionnel. Morrisseau a, entre autres, créé une grande murale au pavillon des autochtones à l'Exposition universelle Terre des Hommes, en 1967, à Montréal. Il a aussi été le seul artiste canadien invité aux Célébrations du Bicentenaire de la Révolution française, en 1989, à Paris. Le Musée des Beaux-Arts du Canada organise une rétrospective de son œuvre pour le début de 2006, ce qui représente une première au

« LOON TOTEMIC SPIRIT AND GREBES WITH HUMAN »

Support papier, dimensions : 75 cm par 88 cm (longueur), 1976 .



À LA RENCONTRE DE NORVAL MORRISSEAU

Jean MALAVOY

Canada pour un artiste autochtone. Ce sera certainement une exposition à ne pas manquer !

La beauté des œuvres de Morrisseau tient à la clameur silencieuse qui en émane : ni mouvement, ni profondeur, aucun illusionnisme, simplement le sacré. Ses tableaux ont un équilibre parfait, unique. On y trouve cette admirable synthèse de la ligne et de la lumière, du volume et de la couleur, des vibrations imperceptibles dont palpitent ses personnages mythiques, aux allures immuables.

Morrisseau dessine à grands traits. Ses aplats de couleurs vives rappellent des verrières. Une lumière spirituelle d'éternité, d'une coloration irréaliste les habite. Sa vision du monde part de l'interdépendance des êtres sur la Terre. Tout le monde est lié par une ligne de vie, dont chacun est un maillon :



« Pour moi, tout est un, même si les milliers d'espèces minérales, végétales, animales et humaines sont diversifiées à l'infini. »

L'œuvre de Morrisseau est aussi une façon de témoigner par la peinture de la

présence et de la puissance des mythes sacrés de son peuple. Il lui rend hommage : « *Je n'aurai de cesse de comprendre tes racines millénaires afin que tu redresses tes cimes.* » Il comprend le drame que vivent les autochtones, parqués dans des réserves, et se désole de voir filer « *telle une anguille cherchant le large, ma langue maternelle, ma culture autochtone, le cheminement de mes ancêtres, leur vision originelle d'un monde qui, de plus en plus, rétrécit leurs racines et les dessèche.* »

Aujourd'hui, Norval Morrisseau vit dans un centre pour personnes âgées, à Nanaimo, sur l'île de Vancouver. Il a la maladie de Parkinson, ce qui l'empêche de peindre. Il est toujours l'*Oiseau-Tonnerre-de-Cuivre* du clan du Huard, cet oiseau épris de liberté, dont la voix déchire la nuit de nos forêts. S'il ne peint plus, Morrisseau trouve dans une ronde de huards se posant gracieusement sur le lac, le silence profond du créateur, conscient du sens humain et universel de sa création. Il restera à jamais pour moi le fils béni d'une race surhumaine. ■

Jean Malavoy est le nouveau directeur général de la Conférence canadienne des arts. Cet article a été écrit grâce à l'appui du Conseil des arts de l'Ontario.

¹ Toutes les citations de Morrisseau sont tirées de l'admirable livre de l'anthropologue Lorraine Létourneau (Éditions LIDEC inc., 1993).

« PETER AND HIS FRIENDS »

Support papier, dimensions : 53 cm par 73 cm (longueur), 1976 .

